

Le Canard.

Montréal, 17 Décembre 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à tout personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATREAU & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boite 375.

Le miroir des ânes,

DÉDIÉ AUX ROUSSINS D'ARCADIE.

L'OFFICIEUX.

Saluez lecteurs ! Nous vous présentons aujourd'hui la trombine sympathique de M. le Conseiller général Pancrace Beauparlant, un homme qui néglige souvent l'intérieur pour les Affaires Étrangères. Sa binette ne vous est pas inconnue. Vous l'avez rencontré un peu partout, offrant gratis à tous venants des conseils ou des services plus ou moins appréciés.

Si nous vous le présentons le premier ce n'est pas que nous voulions lui donner la préséance sur les autres muflles couverts par le champ de notre lunette. Il nous fallait commencer quelque part et nous avons pris le magot qui se trouvait immédiatement à notre portée.

Les autres auront leur tour en temps et lieu.

Le caractère assez complexe de Pancrace tient de la nature du courtisan, de l'ontremetteur et du crampon. C'est un homme dévoué, disent les hommes influents contre lesquels il trouve moyen de se frotter. Car il se fourre partout notre officieux. Jamais valet plus soumis, esclave plus servile, adulateur plus rampant ne s'est aplati devant les puissants.

Parmi les immunités que ces derniers doivent à leur haute position sociale, il en est une qui n'est pas à dédaigner : c'est celle qui les dispense de recevoir les conseils de Pancrace. Nous connaissons des gens, autrefois dépourvus d'ambition, qui se sont mis à travailler avec ardeur dans l'unique but de laisser loin derrière eux tous les donneurs d'avis qui les turlupinaient naguère.

Comme moyen de stimuler l'énergie des paresseux, les conseils de Pancrace ont du bon, mais c'est un remède violent que je ne conseille à personne d'employer. Pour quelques indolents qui, de désespoir, se sont jetés dans la bonne voie pour échapper à ses obsessions, combien, parmi ceux qui n'ont pas osé conseiller au grand conseiller de se mêler de ses affaires, y en a-t-il qui en sont arrivés à un degré de ramollissement de cerveau suffisant pour faire interner à la Longue-Pointe, sans aucune forme de procès, une demi-douzaine de ministres protestants accusés de vol ou de bestialité.

Dans les hautes sphères de la politique, du commerce et de la société, Pancrace a trouvé moyen d'avoir ses grandes et ses petites entrées. Il s'est imposé tout simplement et se fait tolérer à force de servilisme. Ce n'est pas là qu'il



PHILOSOPHIE D'UN IVROGNE.

« Cou-donc (hic) si j'te ramache (hic) j'vais tomber. Si j'tombe (hic) tu m'ramachera pas. Té t'j'ou pas capable (hic) de t'sauver. Bonsoir. » Là-dessus notre ivrogne se laisse choir et s'endort.

irait donner des conseils. Il ne veut pas être flanqué à la porte et il se tient coi.

Mais il faut voir comme il se dédramatise lorsqu'il peut saisir le bouton de l'habit de l'un de ceux qu'il appelle ses amis, quand, pour son malheur, le propriétaire des susdits boutons et habit se trouve retranché derrière l'un et enfermé dans l'autre de ces deux objets que nous devons à la tyrannie de la mode.

Une fois prise, il ne reste qu'une seule ressource à la malheureuse victime de Pancrace : Avoir recours à un moyen extrême, sacrifier le bouton comme autrefois Joseph sacrifia son manteau pour se débarrasser d'un crampon féminin.

Oh ! cette fois-là, voyez-vous, c'était grave : Figurez-vous un Pancrace en jupon ! Joseph savait bien quand son interlocutrice avait commencé à lui donner des conseils, mais il ne savait pas quand elle devait finir. Il n'y avait pas de raison pour que cela finît et ça durerait encore si Joseph, avec un désintéressement qui lui fait honneur, n'eût lâché tout comme disent les aéronautes.

Dans cette opération plus ou moins commerciale, Joseph perdit son manteau et gagna momentanément sa liberté. Il est vrai que plus tard on le mit en prison mais l'histoire ne dit pas si son géolier se nommait Pancrace Beauparlant, et il est à présumer qu'il s'estima très heureux de se voir débarrassé des assiduités de Madame Putiphar. Cette dernière gagna un manteau et si M. Putiphar n'y gagna rien, ce ne fut pas la faute de sa respectable épouse.

Adonc, comme aujourd'hui, la femme était parfois coquette et bavarde. Nous en inférons que l'officieux d'alors était aussi insupportable que le Pancrace d'aujourd'hui.

M. Beauparlant ne se borne pas à donner à ceux qu'il afflige de son amitié des conseils que ces derniers ne lui

demandent pas, il se charge aussi de régler leurs affaires à sa manière.

Pancrace s'est senti plus d'une fois pris d'une amitié subite pour un homme qui commençait à faire sa marque. Nous ne parlons pas du grand nombre de ceux qui font leur marque parce qu'ils n'ont pas appris à signer leur nom. Ce ne sont pas ceux-là que Pancrace affectionne.

On dit qu'un malheur ne vient pas sans l'autre. Rien de plus vrai. Du moment que nous avez eu le malheur d'obtenir quelques succès, attendez-vous à recevoir la visite de Pancrace qui ne manque pas de venir vous aider de ses lumières et de ses conseils. Pour l'éviter il faut rester dans la foule. S'il vous arrive d'en sortir soyez certain que vous verrez Pancrace à vos côtés.

Hier encore, il affectait de ne pas vous connaître. Aujourd'hui il vous tutoie et vous tape sur le ventre. Pour peu que vous ayez la bosse de la crédulité un peu développée, il ne manquera pas de vous faire accroire que vous lui devez vos succès. Que vous le croyiez ou non il fera l'impossible pour que d'autres le croient. Il se vantera partout que vous êtes son ami intime et qu'il exerce sur vous une influence irrésistible. Il parlera en votre nom et oira vous avoir rendu un immense service lorsqu'il vous aura bien compromis.

Tout journaliste un peu posé a ordinairement une demi-douzaine de Pancrace à ses trousses. Le député en a des centaines qui ne lui ménagent ni les coups de chapeau, ni les conseils, ni les discours compromettants. Quant aux ministres, les crampons officieux qui les entourent se comptent par millier ; mais comme nous l'avons dit Pancrace s'abstient de donner des conseils aux puissants qui tolèrent sa présence dans leur cercle.

Par contre, lorsqu'ils ne sont plus là pour l'entendre, il se vante si bruyamment de l'amitié qu'il prétend avoir ins-

piré aux hommes marquants du pays, que les badauds finissent par le considérer lui-même comme un personnage important.

C'est là son unique but. Pour rien au monde il ne voudrait passer pour ce qu'il est réellement. Ses propres mérites sont si nuls que nous nous expliquons le désir qu'il a de s'approprier les mérites des autres. Ce que nous réprouvons surtout ce sont les moyens qu'il emploie pour cacher sa nudité intellectuelle.

A voir son empressément à forcer tout le monde d'accepter les services maladroits qu'il est toujours prêt à rendre, on serait tenté de croire qu'il est animé d'un zèle ardent pour le bien être de son prochain. Il n'en est rien. Pancrace est un caractère faux qui a conscience de sa nullité et qui veut tromper tout le monde sur sa valeur ou plutôt son manque de valeur personnelle.

Trop lâche pour se prononcer carrément en faveur du mal, il a préféré entrer dans la grande confrérie des parasites du bien. C'est un homme dangereux, mais il l'est encore plus comme ami que comme ennemi.

Un jour d'enterrement.

Un membre de la famille s'approche d'un ancien ami du défunt :

— Vous viendrez avec nous jusqu'au cimetière, une voiture de deuil vous ramènera.

— Certainement. Je vous demanderai même de la garder un peu plus longtemps j'ai quelques visites à faire.

Je ne connais d'éternels que les amours qui sont mortes d'accident en route.

Un modèle de traduction emprunté au supplément de la *Minerve*.

Un homme bon, de sa bête prend pitié,
Les actions brutales montrent un esprit borné.
Rappele-toi ! Lui qui t'a fait, a fait la bête,
T'a donné parole et raison, et t'a fait muette.
(Traduction)

Le cœur se sent tout-puissant quand il aime.

Si les moutons s'avisent d'investir un des leurs du droit de les empêcher d'aller, de venir, de brouter à leur guise, vous les trouveriez encore plus bêtes n'est-ce pas, citoyens ?

Pas commode, le rôle d'un mari :
Jaloux ? il est dupé ;
Crédule ? il est raillé ;
Despote ? il est haï ;
Docile ? il est méprisé ;
Trop attentif ? il fatigue ;
Indifférent il froisse une susceptibilité implacable et qui, tôt ou tard, se vengera.

Reste à son actif une hypothèse : celle où, par chance, par mérite ou par adresse, il serait adoré de sa femme... Auquel cas, qu'il soit, selon son plaisir, avenant ou maussade, brutal ou carressant, distingué ou grotesque, volage ou fidèle, amoureux ou distrait, intelligent ou stupide... tout lui sera compté pour vertu.

Trois petites définitions de natures bien différentes ;

Etoiles.—Les judas du paradis.
Veuve.—La saumure des femmes.
Guillotine.—Politique de bassesse.